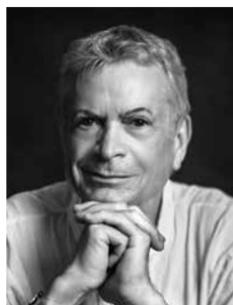


# Le « voyage d'une vie » en Antarctique

Texte & photos Bernard Pichon

Très exclusives, les croisières polaires séduisent de plus en plus les voyageurs. Ces aventures aux confins de la planète seraient-elles le dernier recours face au tourisme de masse ?



« Est-ce que tout cela est bien réel ? J'ai l'impression de vivre un rêve... » Sophie n'en croit pas ses yeux. De sa chaise roulante, elle assiste au plus extravagant des défilés : un interminable cortège d'icebergs dérivant

lentement de part et d'autre du bateau. Rien ne ressemble moins à un bloc de glace qu'un autre bloc de glace. Ce défilé de sculptures voit se succéder des pyramides, des arches, des gratte-ciel, des cathédrales à l'architecture torturée. On peine à saisir la dimension réelle de ce théâtre, à moins qu'une otarie ou quelques manchots — minuscules figurants — n'en donnent l'échelle.

« Pour moi, c'est vraiment le voyage d'une vie », confie la jeune femme, fière de défier sa sclérose aux confins du plus vaste désert glacé de la planète. Cette

bravade n'aurait pas été possible sans l'appui de son dévoué compagnon.

« Habitué à de courtes escapades avant la pandémie, nous avons ressenti comme tout le monde le besoin d'un rattrapage, si possible

loin du tourisme de masse. Les économies accumulées durant la Covid nous ont permis d'envisager cette folie, car les croisières au pôle Sud, accessibles à partir de 10 000 € environ pour une dizaine de jours, sont évidemment onéreuses ».

Il leur faut également reconnaître que Sophie ne pourra pas vivre toutes les péripéties de cette aventure, notamment les excursions à terre, effectuées uniquement à bord d'un Zodiac. En revanche, elle ne perdra rien des échanges organisés à bord par une pléiade de scientifiques — géologue, glaciologue et



**EN HAUT** La rencontre des premiers mammifères marins sur la banquise est toujours une émotion.

**EN BAS** La navigation polaire bénéficie aujourd'hui de toute la technologie permettant de louvoyer sans danger parmi les icebergs.

**À GAUCHE** Parfaitement adaptés à leur biotope, les manchots ont colonisés ces territoires inhospitaliers.



**À DROITE** Navire à taille humaine, Exploris One est conçu pour affronter les conditions extrêmes des Pôles.



**EN BAS** La nature offre ici la plus extravagante exposition de sculptures glacées.



autre ornithologue — engagés comme guides-conférenciers. Si la croisière promet l'exotisme, elle se veut aussi convivialement didactique, sans concession ni au confort ni à la nourriture, qui n'ont rien de spartiate.

### **Terra incognita**

Les pôles distillent un irrésistible parfum de territoire vierge ; surtout l'Antarctique qui se distingue de son correspondant nordique par sa taille — deux fois l'Australie — et par l'absence de toute présence humaine, mis à part une poignée de chercheurs internationaux invisibles, dispersés dans une quarantaine de confinements, en tout et pour tout.

La faune, aussi, diffère entre Arctique et Antarctique : ours polaires et pingouins « en haut », manchots (nommés pingüinos en espagnol et penguins en anglais) « en bas ». De part et d'autre : un florilège de mammifères marins peu farouches.

Parmi les invités, un historien évoque l'épopée des découvreurs William Smith, Roald Amundsen, Jean-Baptiste Charcot, déjà fascinés par la très photogénique lumière estivale et la permanente noirceur hivernale de ces latitudes. On a vite compris pourquoi les croisières polaires n'ont lieu que durant l'été austral (de novembre à février en Antarctique), et dès la fin de notre printemps en Arctique.

La température ? Ce n'est pas un véritable problème. Si le temps est couvert et venteux, l'équipement fourni par le croisiériste permet d'affronter la froidure. Dès que le soleil apparaît, la technique de l'oignon (retirer des couches) s'impose. Capricieuse, la météo peut changer d'une minute à l'autre, contraignant capitaine et chef d'expédition à une extrême souplesse dans l'agencement du parcours et des escales.

Le mal de mer ? On le redoute surtout durant les deux premiers jours de navigation entre le port de départ (Ushuaïa) et les confins de l'Antarctique. La réputation du cap Horn n'est plus à faire. Même aguerris, certains marins demeurent sensibles à une mer parfois agitée. Des patches à coller derrière l'oreille suffisent généralement à adoucir l'épreuve.

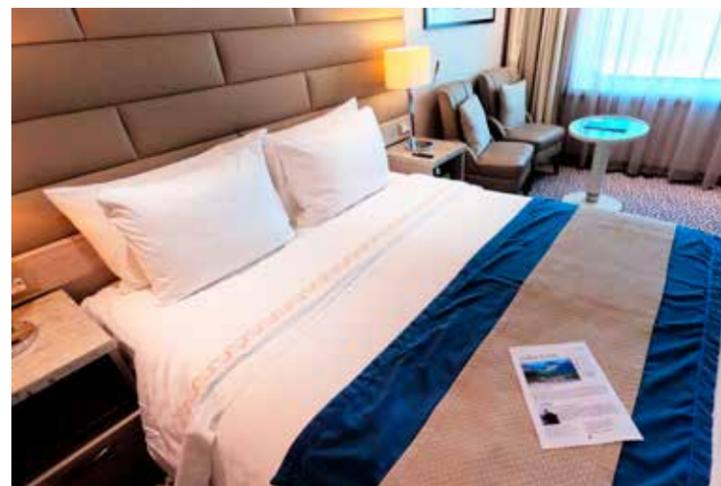
#### Capitaine au long cours

Navire de classe Glace à cinq ponts, Exploris One affiche une longueur de 108 mètres pour une largeur de 16 mètres. Sa vitesse moyenne est de 12,5 nœuds. À la passerelle, le Commandant Christophe Colaris, alerte sexagénaire riche d'une longue expérience de navigateur, ne se lasse pas de son métier : « Nous sommes 102 membres d'équipage. C'est un privilège de travailler avec de grands professionnels et de jeunes lieutenants motivés pour se perfectionner. J'apprécie aussi l'ambiance familiale 100 % francophone de la compagnie. La navigation polaire ne requiert pas qu'une bonne maîtrise technique ; elle implique aussi une grande flexibilité sur la vie à bord. S'il faut interrompre le repas parce qu'il y a des baleines en vue, je n'hésite pas à le faire. »

#### Paquebots et navires

Les croisières en général connaissent un regain d'intérêt. Ainsi, celles qui sont orientées vers les pôles surfent sur cette vague. Plusieurs intervenants dont Ponant, Silversea, Australis, etc., naviguent en ces eaux. On estime que 100 000 passagers ont tutoyé l'Antarctique en 2023, dont 75 000 ont pu poser pied à terre.

Exploris One est le dernier venu parmi les navires affectés aux explorations polaires. Éric Lustman, co-directeur de la compagnie, explique que la plupart des gros paquebots ne sont pas autorisés à

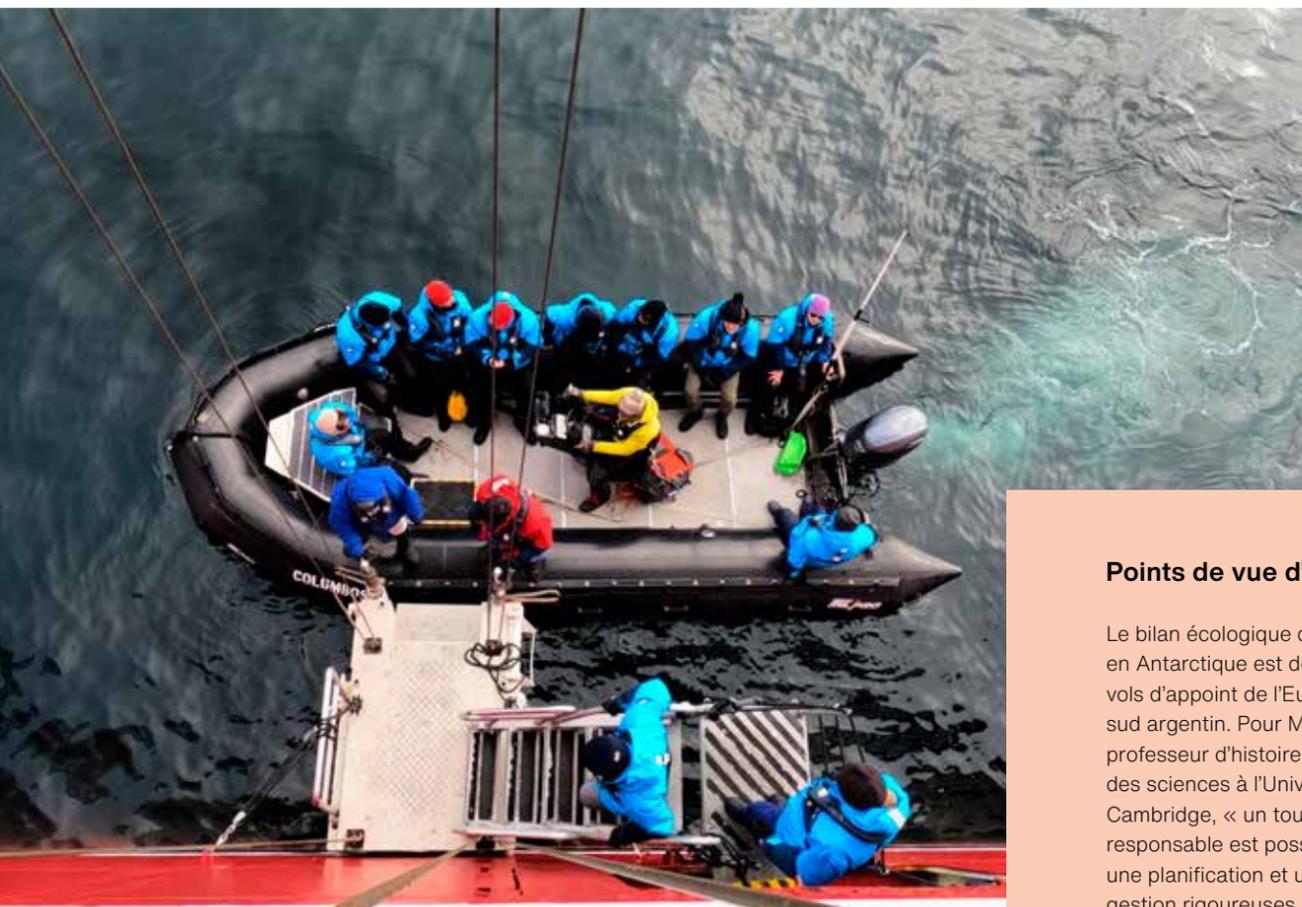


**EN HAUT** S'aventurer sur terre ferme, c'est prendre l'échelle de ces espaces infinis aux allures extraterrestres.

**À GAUCHE** A bord d'Exploris One, le décorum cosy invite aux échanges conviviaux entre croisiéristes.

**À DROITE** Le confort des cabines supérieures n'a rien à envier à celui d'un Quatre étoiles.

Chaque embarquement sur les Zodiacs observe un sérieux protocole de sécurité.



débarquer leurs hôtes. Les voyageurs qui entendent accoster choisissent donc des navires à taille humaine (jusqu'à 120 passagers) habilités à organiser de courtes incursions territoriales, par groupe de 10 personnes très encadrées.

Mettre pied à terre impose en effet des précautions drastiques, notamment le dépoussiérage et la désinfection de tout l'équipement. Avant chaque excursion, des responsables vont en éclaireurs baliser un petit parcours dont il sera interdit de s'écarter. Il est évidemment défendu d'y importer ou d'en exporter quoi que ce soit, fût-ce un gravillon. On ne pose pas genou à terre, on respecte le silence et une distance d'au moins 5 mètres par rapport à la faune.

Invité à bord, le glaciologue Léo Decaux explique : « En fait, la plus grande menace pour ce sanctuaire n'est ni le réchauffement, ni la contamination, ni la pollution... C'est d'en ignorer les enjeux, car ce territoire est menacé par l'exploitation de ses ressources : hydrocarbures, minéraux, eau douce, etc. L'actuel traité antarctique réunit 50 états membres, et il faudra bientôt veiller à sa reconduction. »

Dans cette perspective, une découverte in situ devrait transformer chaque touriste en avocat ou ambassadeur des espaces fragiles... Un peu comme la visite des zoos, censée promouvoir la protection des animaux.

 [exploris.co](https://exploris.co)

### Points de vue d'experts

Le bilan écologique d'une croisière en Antarctique est déjà grevé par les vols d'appoint de l'Europe à l'extrême sud argentin. Pour Michael Bravo, professeur d'histoire et de géographie des sciences à l'Université de Cambridge, « un tourisme durable et responsable est possible, mais il exige une planification et une gestion rigoureuses. »

Peter Wilson, directeur du Fonds Mondial pour la Nature (WWF), surenchérit : « Le tourisme polaire doit être considéré comme un privilège, et non comme un droit. Les touristes doivent être conscients de leur impact sur l'environnement et respecter les règles strictes mises en place. »

De son côté, l'industrie des croisières affirme investir dans des technologies plus propres, comme les carburants à faible émission et les systèmes de traitement des eaux usées. Des inspecteurs vérifient qu'aucun rejet ne soit effectué en mer. Presque toutes les compagnies ont adhéré à l'IAATO (Association internationale des organisateurs de voyages dans l'Antarctique) qui impose le respect d'un continent jusque-là dédié à la paix et à la science.

# EXPLORIS